

15 ans !

Merci à toutes et à tous de l'intérêt porté,

édition après édition,

à la Semaine du cinéma ethnographique.

À très bientôt



RENSEIGNEMENTS

**CRÉCET de Basse-Normandie**

Manoir des Gens d'Armes  
161 rue Basse – 14000 Caen

Tél. : 02 31 53 15 45

Fax : 02 31 53 15 54

Mél : [ethno@crecet.org](mailto:ethno@crecet.org)

Site : [www.crecet.org](http://www.crecet.org)

# Semaine du cinéma ethnographique

15<sup>e</sup> édition



La fête  
Du 30 novembre au 06 décembre 2009  
au Cinéma LUX à Caen









## La fête en famille

### 19h30 Mariages à Robinson

Jean-Daniel Pollet, France, 1966, 16 mn, Beta SP, n.et bl.

Jean-Daniel Pollet suit ici avec une grande précision la célébration d'un mariage populaire dans une auberge du Plessis-Robinson (92). Après le banquet, la noce, au son de l'accordéon, bat son plein. Excellent court métrage de la collection télévisée *Dim Dam Dom*, produite par Daisy de Galard dans les années 1960 et restée célèbre pour son inventivité et son esprit de recherche.

/// Petit buffet inaugural ///

### 20h45 Le Plus Beau Jour de ma vie

Jean-Luc Léon, France, 2008, 108 mn, DV cam, couleur

Après un certain déclin, le mariage renoue, depuis quelques années, avec le succès. Désigné comme le plus beau jour de la vie, il est aussi le moment où se rencontrent deux familles, deux univers. Jean-Luc Léon s'est attaché non seulement aux futurs mariés mais aussi à leur entourage, et ce bien avant le jour fatidique. Pour la journée du mariage elle-même, chaque protagoniste est accompagné d'une caméra du petit-

déjeuner à la fin de la fête. Les familles Bernd et Lhuissier, suivies d'un regard tendre et amusé, montrent tous les rouages de ce grand moment, depuis ses préparatifs jusqu'à sa conclusion.

/// Pause ///

### 22h45 Femmes de Gilles

Philippe Hesmans, Belgique, 1999, 52 mn, Beta SP, couleur

Quelques jours avant son célèbre carnaval, Philippe Hesmans arrive dans la petite ville de Binche : divisée en clans, la tribu se prépare à fêter le retour du printemps. Les traditions se perpétuent, la relève semble d'ailleurs assurée, au grand bonheur des aînés, mais si « faire le Gilles » reste un privilège exclusivement masculin, les hommes « tout dit pimponnés » rendent hommage à leurs dames, sans qui tout cela serait impossible : entre cuisine et couture, réunions au café du coin ou à la maison, l'effervescence des préparatifs leur donne un énorme travail. Mères et filles n'en sont pas moins très fières, et dévouées à leur « roi d'un jour » qu'elles voudraient le plus beau pour aller danser. Certaines semblent d'ailleurs plus motivées que ces drôles de lions parfois un peu apathiques et arrivant à la fin du labeur pour s'adjuger la meilleure part du gâteau. Bien sûr Christine et les autres ont leur soirée, leur parade à elles, qui coince les mâles aux fourneaux ou derrière les

comptoirs pendant qu'elles dansent et chantent jusqu'aux petites heures, masquées et costumées. « Les hommes, raconte-t-on alors, se sont appropriés le carnaval. Dans les années 1950 voire 1960 encore, les femmes se déguisaient aussi. » De ce déguisement ne reste aujourd'hui qu'un chapeau, dit de fantaisie, décoré avec art et amour pour un concours d'originalité qui n'aura pas lieu : c'est que, l'échine courbée sous le poids de la réserve d'oranges, comme un camion balai derrière un peloton de cyclistes, il faut suivre et encourager son troubadour préféré. (d'après Nicolas Longeval - Cnergie.be). Un excellent documentaire (voire même l'un des meilleurs sur le sujet) qui donne à voir le carnaval de Binche de l'intérieur et sous un angle singulier.

Lundi 30 novembre



## La musique malgré tout

### 20h00 La Fanfare ne perd pas le Nord

Frédéric Touchard, France, 1999, 53 mn, couleur, Beta SP

Parfois objet de condescendance, l'activité orphéonique constitue en France l'une des dernières pratiques musicales populaires et a toujours été particulièrement vivante dans le nord de la France. À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, les départements du Nord et du Pas-de-Calais comptaient quelque 50 000 musiciens amateurs et 750 fanfares, harmonies ou batterie-fanfares ! Ces formations sont liées aux grandes compagnies minières. La plupart des leaders syndicaux appartenant aux harmonies, les grands patrons d'alors jouaient les mécènes pour mieux contrôler les contestataires. Les bassins houillers du Nord n'auraient pu prendre leur essor sans une main-d'œuvre polonaise bon marché. Ces immigrants, souvent musiciens, trouvèrent au sein des harmonies une place où la langue ne faisait pas obstacle à leur intégration. La musique polonaise fait donc partie intégrante du répertoire des fanfares locales et la 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> génération d'immigrés

polonais reste très attachée à ses racines. La vie de mineur était rythmée par les répétitions et les défilés, et chacun pouvait oublier un moment la rudesse du travail. Ayant perduré grâce aux harmonies, cet esprit de fraternité se révèle aujourd'hui tout aussi nécessaire, dans une région où fermeture des mines et chômage ont peu à peu détruit les liens sociaux. Dans certaines petites communes, de jeunes musiciens perçoivent leur participation comme indispensable : perpétuer la tradition des harmonies où jouaient leurs grands-pères est un acte de citoyenneté.

❖ Film introduit par Jean-Claude Lemenuel, ethnomusicologue (Archipels)

/// En-cas surprise proposé par Couleurs Femmes ///

### 21h45 La Danse de Jupiter

Renaud Barret et Florent de la Tullaye

France, 2004, 72 mn, Beta SP, couleur, vostf

*La Danse de Jupiter* est une plongée dans les ghettos de Kinshasa, à la rencontre de ses innombrables musiciens qui se battent pour sortir du néant : rappeurs, bluesmen handicapés, griots, enfants des rues, inventeurs d'instruments, ndombolistes... Tous avec leurs mots racontent Kinshasa et ses combines. Leur talent, leur énergie vitale et leur humour face à l'adversité forcent le respect. Parmi eux, Jupiter Bonkondji, leader charismatique du groupe Okwess International. Personnage à la Don Quichotte, il nous raconte sa ville et son combat de 20 ans pour faire sortir sa musique du ghetto. La vérité est qu'on ne contemple plus Kinshasa. Pourtant, on écoute Kinshasa. Quand vient la nuit, la misère s'estompe et c'est une autre ville qui se dévoile. Une autre réalité de Kinshasa, c'est « l'ambiance totale », et les Kinois dansent à

mort. Le ndombolo glorifie le pouvoir en place et chante les filles à outrance. Et pourtant, dans le ghetto, la diversité des styles est stupéfiante. Des milliers de jeunes tentent dans le dénuement le plus total d'autres expériences musicales. Ils sont des milliers à rêver de producteurs, à se dire qu'un jour, ils seront Lokua Kanza, Jean Goubald, Ray Lema ou Koffi Olomide. Lors d'un concert du groupe Okwess, une coupure du courant est intervenue, c'était la fin du film. C'était le jour du délestage de l'énergie électrique...

❖ Présentation et débat animé par Jean-Claude Lemenuel, ethnomusicologue, avec la participation de Jean-Aimé Saboukoulou Kifoula, artiste congolais

Mardi 01 décembre



## La fête est finie

20h30 **Gimme Shelter** Un film mythique à découvrir ou redécouvrir absolument !

Charlotte Zwerin, Albert Maysles, David Maysles

États-Unis, 1970, 91mn, vidéo, couleur, vostf

6 décembre 1969, Altamont Speedway, terrain vague autoroutier près de San Francisco. 300 000 personnes répondent à l'appel lancé par les Rolling Stones qui, enrégés d'avoir manqué Woodstock quatre mois plus tôt, organisent leur propre concert gratuit. Mais rapidement, l'ambiance dégénère. Pour quelques caisses de bière, les Hell's Angels californiens ont accepté de s'occuper du service d'ordre. Ils seront sur la scène, comme des cerbères hargneux, installant peu à peu une atmosphère de terreur.

Les frères Maysles filment et enregistrent la lente et inexorable fin du rêve hippie. Le groupe Jefferson Airplane pressent le drame et disparaît en hélicoptère. Il est trois heures du matin lorsque les Stones débarquent sur scène. Devant eux, le chaos, des hordes de hippies hagards, des Hell's Angels avinés, des débuts de baston dans tous les coins. *Sympathy for the Devil*. Jagger s'interrompt : « Brothers and sisters, come on now. Just cool out now. Everybody be cool now... ». Mais en vain. Meredith Hunter, un jeune noir flanqué d'un costume vert, sort de la foule, le bras levé. Geste incompréhensible, appel au secours, agression, bouffée d'oxygène ? Sur scène, *Under my Thumb*. Sur le visage de Charlie Watts,

la trouille. Devant, un poignard s'élève et s'abat sur Hunter qui, en une fraction de seconde, disparaît du champ. Son corps sera balancé sous l'estrade. Cut. Quelques semaines plus tard, Mick Jagger, ahuri, l'œil collé aux images du concert, revoit l'assassinat en boucle et tente de comprendre ce qui s'est passé. Gueule de bois cruelle, bad trip, silence de mort. Altamont Speedway restera comme l'envers noir du Monterey Pop Festival de 1967, l'anti-Woodstock et le tombeau du Flower Power. Les seventies ne faisaient que commencer mais tout était déjà foutu. « We blew it ! » avoue Peter Fonda dans *Easy Rider*. Les hippies reviendront, mais ce seront des zombies.

(Jean-Baptiste Thoret, *Panic n°1*, novembre 2005)

✚ En présence de Jean-Baptiste Thoret, essayiste et critique de cinéma à Charlie-Hebdo, spécialiste de la période



/// Pause ///

22h45 **Comme un Rolling Stones**

Stefan Berg, Magnus Gertten

Suède, 2005, 65 mn, DV Cam, couleur, vostf

Malmö, Suède, 1965 : un extrait de film montre une fête avec des musiciens locaux et des gens du coin. Ils sont jeunes, heureux, en plein dans l'âge d'or de la musique pop. Dans la foule, des invités de marque : Mick Jagger, Keith Richards et Brian Jones des Rolling Stones, premier groupe de renommée mondiale à venir jouer en ville. Quarante ans plus tard, que sont devenus les protagonistes du film ? *Comme un Rolling Stones* est un documentaire sur ceux dont l'identité s'est forgée dans les années 1960, sur la diffi-

culté de grandir avec ses rêves et de vivre au présent. Très jeunes à l'époque, les réalisateurs racontent : « Nous étions fascinés par cette musique et le style de vie, sans vraiment en saisir toute la signification. Avec ce film, nous avons enfin eu la chance d'explorer la magie de cette époque... »



## Mercredi 02 décembre

## La fête continue

19h00 **Glastonbury**

Julien Temple, Grande-Bretagne, 2005, 135 mn, 35 mm, couleur, vostf

En 1970, Michael Eavis, un jeune fermier, ouvre sa ferme de 150 hectares à 1 500 personnes. Toutes ont payé la modique somme d'une livre pour assister à des concerts proposés, durant deux jours, par une poignée de stars folk et pop. C'est ainsi que naît le festival de Glastonbury (au sud-ouest de l'Angleterre). L'année suivante, quelques riches hippies, dont la petite-fille de Winston Churchill, financent l'événement afin de l'amplifier : 12 500 personnes s'y rendent pour voir David Bowie et Joan Baez. Au fil du temps, le festival de Glastonbury s'impose comme l'événement incontournable des fans de rock. Des milliers de personnes s'y retrouvent chaque année durant le week-end du solstice d'été, fin juin. Une fête délirante : une dizaine de scènes proposent avant tout du rock, mais aussi de la world et du jazz, avec une affiche sans pareille où les valeurs reconnues côtoient les nou-

veaux talents. Les autres arts vivants, théâtre, cirque, y ont également leur place. Mêlant habilement images d'archives et vues de l'édition 2002, *Glastonbury* questionne - sans en masquer les points sombres et heures difficiles - l'évolution du plus grand et du plus ancien festival en plein air de musique du monde. Un festival où cohabitent, au moins pour quelques jours, loin des routines, des hiérarchies, des frontières et des contraintes habituelles de la vie ordinaire, les *tribus* les plus étranges et disparates, créant un microcosme unique.

FESTIVAL DE BERLIN 2006. SUNDANCE FILM FESTIVAL 2006. FESTIVAL DU FILM BRITANNIQUE DE DINARD 2006



/// Casse-croûte confectionné par Couleurs Femmes ///

21h45 **Metal : A Headbanger's Journey**

(Metal : Voyage au cœur de la Bête)

Sam Dunn, Scot McFayden, Jessica Joy Wise

Canada, 2006, 96mn, 35mm, vostf

Sam Dunn, un anthropologue dans la trentaine dont la thèse portait sur les conditions de vie de réfugiés guatémaltèques, décide d'étudier les conditions d'une autre culture. Une culture qu'il connaît bien, qu'il fréquente depuis l'âge de 12 ans : celle du heavy metal. Le meilleur ami de Sam, Scot McFadyen, travaille comme superviseur musical dans une maison de production de film. Depuis toujours, il accompagne Sam aux spectacles. Scot considère que le sujet de recherche de Sam ferait un bon projet de documentaire. Ils partent alors ensemble dans une traversée de ce monde musical. *Metal : A Headbanger's Journey* raconte la quête de Sam pour comprendre et démonter les stéréotypes associés à ce type de musique appréciée par des millions de fans. Au cours de ses rencontres, il examine l'obsession du monde heavy metal pour les sujets les plus provocants : le sexe, la

religion, la violence et la mort. Il doit faire face à des évidences que même un fan comme lui ne peut défendre. Tourné au Royaume-Uni, en Allemagne, en Norvège, au Canada et aux États-Unis, ce modèle de documentaire est une brillante tout autant qu'inédite exploration en profondeur d'une expression artistique mal comprise et, pour le profane, un voyage initiatique dans ce monde particulier du heavy metal.

TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2005. FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA DE MONTRÉAL 2005. BERGEN INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2005. COPENHAGEN INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2005. STOCKHOLM INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2005. INTERNATIONAL FILM FESTIVAL ROTTERDAM 2006





## Fête et politique

Vendredi 04 décembre

### 20h00 Les Diggers de San Francisco

Alice Gaillard, Céline Dérensart, Jean-Pierre Zirn

France, 1999, 54 mn, Beta SP, couleur et n.et bl., vostf

Dès 1965, alors que des milliers de jeunes déferlent sur San Francisco, prêts à lutter contre « l'American way of life », les Diggers organisent la commune libre de Haight Ashbury. Avec pour mot d'ordre : « Everything is free » (tout est gratuit, sois libre) et « Do your own thing » (réalise-toi et choisis ton action), ils mettent en scène un monde sans argent basé sur l'entraide et l'autogestion. Groupe informel sans leader, les Diggers - nom choisi en référence aux égalitaristes de la révolution anglaise du XVII<sup>e</sup> siècle - organisaient des repas gratuits dans les parcs de San Francisco, ainsi que des fêtes géantes

et des concerts gratuits. Une partie d'entre eux était issue d'une troupe de théâtre de rue qui pratiquait l'agit-prop et le happening subversif. Les autres venaient de la rue et de la révolte délinquante. Mêlant images d'archives et témoignages récents de Diggers, ce film rend compte de leurs pratiques hors du commun et de l'expérience singulière qu'ils ont pu mener grâce au contexte particulier de l'époque.

➔ En présence d'Alice Gaillard, co-réalisatrice



/// Petit frichti mitonné par Couleurs Femmes ///

### 21h30 La Parade (notre histoire)

Lionel Baier, Suisse, 2002, 81 mn, Beta SP, couleur, vostf

Si la Gay Pride est devenue au fil des étés une manifestation quasi incontournable à Paris ou à Berlin, il n'en va pas de même à Sion. C'est là-bas, au centre du canton montagnard et catholique du Valais, qu'un groupe de six filles et un garçon, emmené par Marianne Bruchez a eu le courage d'organiser en juillet 2001 la première parade homosexuelle de leur petite ville. Du courage, il en a fallu pour ne pas baisser les bras quand la municipalité séduisante n'a pas donné

de préavis favorable à la manifestation, quand des intégristes locaux ont fait paraître une page calomnieuse à l'humour douteux dans le journal local et quand la communauté homosexuelle elle-même s'est entredéchirée, trouvant le concept des Valaisannes trop timide.



/// Pause ///

### 22h55 La Fête aujourd'hui, la fête demain...

Maria Koleva, France, 1972, 78 mn, Beta SP, couleur

Fête de l'Humanité 1972. Les militants pratiquent un prosélytisme bon enfant ; le Programme Commun avec les socialistes est dans toutes les bouches et autorise tous les espoirs. La Fête de l'Huma, seul Luna Park où les forains chantent l'Internationale, bat cette année-là son plein, dans la droite ligne des directives du Parti. On y stigmatise d'une seule voix les réactionnaires, les gauchistes, l'impérialisme américain au Vietnam. On célèbre aussi « l'accord sans précédent des partis de gauche » et l'espoir d'une proche accession au pouvoir. Tandis que Jacques Duclos égrène ses souvenirs de guerre aux côtés de Louis Aragon, les chanteurs engagés officient

sur les multiples scènes et la fête résonne. Fantastique concert de cris, d'appels, de chants, de musiques, cohue rieuse, gigantesque kermesse où, chacun à leur stand, les militants rivalisent pour recueillir le maximum de signatures et d'adhésions. Une page de l'histoire politique, sociale et culturelle de la France des années 70, écrite et filmée avec finesse par cette inclassable et toujours très active cinéaste qu'est Maria Koleva.



## Le sport et la fête

Samedi 05 décembre

### 20h30 L'Union qui sourit

Philippe Hesmans, Belgique, 2003, 52 mn, DV cam, couleur et n.et bl., vostf

Ce film raconte, à travers le récit d'un homme, témoin privilégié d'une époque aujourd'hui révolue, le vieux Bruxelles et la grandeur de son club de football favori : l'Union saint-gilloise. De la naissance de cet homme, Jacques Bastin, à sa carrière footballistique, en passant par son engagement dans le monde artistique, l'on verra que son club a entretenu et développé, à sa façon, un certain folklore cher à la population bruxelloise. Bien davantage qu'un simple club de foot, l'Union saint-gilloise est en effet un véritable monument du sport belge entré dans la légende

grâce à l'épopée de l'Union 60 (soixante matchs sans défaite) et à l'immortelle pièce de théâtre *Bossemans et Coppenolle*. Un siècle après sa création, l'Union est aujourd'hui toujours défendue avec ferveur par les acteurs d'aujourd'hui : supporters, spectateurs, bénévoles ou tout simplement bruxellois qui trouvent là un terrain de choix pour exprimer une identité locale.

➔ En présence du réalisateur



/// « Mi-temps » avec sandwiches variés proposés par Couleurs Femmes ///

### 22h00 Une Histoire de Ballon

Stéphanie Gillard, France, 2004, 54 mn, DV Cam, couleur, vostf

Juin 2002, Corée-Japon. La Coupe du monde de football... vue du Cameroun. Ce film raconte la rencontre du verbe africain avec le football et la façon dont la verve africaine en témoigne. Comment un peuple vit au quotidien et à des milliers de kilomètres les exploits et les échecs de son équipe nationale ? Comment, dans un pays de tradition orale, un événement international ultra médiatisé fait naître des légendes, des histoires ? Comment la tradition orale s'accorde-t-elle avec les médias à l'occidentale, composants indispensables de la transmission de l'informa-

tion sportive ? Sans jamais rien montrer de cette coupe du monde, le film développe une dialectique du vu, de l'entendu et du raconté et interroge notre propre manière de regarder, d'écouter et d'imaginer.

PRIX ÉTOILE DE LA SCAM 2007  
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'AMIENS 2007.

➔ En présence de la réalisatrice



/// Pause ///

### 23h15 Winners and losers

Lech Kowalski, États-Unis/France, 2007, 75', DV Cam, vostf

*Winners and losers* a été réalisé à l'occasion de la finale de la Coupe du monde de football 2006 qui opposa la France et l'Italie. Le parti pris du réalisateur est de ne jamais montrer les joueurs et le terrain. L'action est vue à travers le regard des spectateurs français et italiens qui regardent le match. La caméra les filme à Paris et à Rome, dans les intérieurs, les cafés et les stades. « Devant le spectacle de la Coupe du monde, l'homme n'est plus vraiment lui-même. Il s'animalise. Non, il se révèle. C'est exactement cela que je voulais filmer, dit Kowalski. Le moment où le téléspectateur se détache des convenances, des codes habituels qui régissent les rapports humains. Vous trouvez tous ces gens un

peu bêtes ? C'est vrai, mais nous sommes tous un peu comme cela devant un match. C'est assez émouvant au fond. Il y a quelque chose d'enfantin dans la façon dont les gens sautent au plafond après un but ! (...) Mais le football c'est aussi le spectacle du nationalisme et du racisme ordinaire, ça vous étonne vraiment ? » (d'après Marc Beaugé - France Foot). Multiplication des points de vue, jeux de miroirs, interrogation identitaire sont les ressorts de ce film non dénué d'humour et déjà culte.



# Les faiseurs de fête

Dimanche 06 décembre

## 16h00 **Les Plume font leur cirque** **La Fabuleuse Histoire du cirque Plume** **Christophe de Ponfilly**

France, 1994, 87 mn, Beta SP, couleur et n. & bl.

Faute de pouvoir changer le monde, sept ou huit copains décident un jour de tenter de « ne pas trop se faire changer par le monde ». Et il semble qu'ils aient réussi puisque leur aventure se poursuit aujourd'hui avec le même bonheur. Les spectateurs des Plume sont désormais très nombreux à s'émouvoir d'un cirque non conventionnel, inventif, étrange, poétique et amical. Christophe de Ponfilly suit la compagnie au quotidien et en retrace la création. D'abord des rencontres de hasard, au gré des fanfares, des fêtes des vins ou des pommes. Puis la décision de créer un cirque et le début un long apprentissage pour chacun. Monter un chapiteau c'est « re-

créer le monde, disent-ils ; on met la terre, le ciel et on fait des exploits, avec la nostalgie du temps où nous étions des anges ». Ils s'entraînent pendant de longues heures, jusqu'à faire oublier que ce qui sera donné au public est le fruit d'un travail inlassable. Humour et fantaisie toujours, détournement des codes de la prise au sérieux. Un témoignage de première main sur les prémices de l'évolution des arts du cirque ces vingt dernières années. Pour tous : enfants, jeunes et adultes.



/// Pause ///

## 17h40 **Country** **Carole Laganière**, Québec, 2005, 72 mn, Beta SP, couleur, français

Ils sont cow-boys, musiciens, chanteurs ou simples amateurs. Six mois par an, cette faune colorée et attachante évolue dans un monde à part où tout se vit en mode country. Parcourant avec eux les festivals qui ont lieu au Québec pendant la belle saison, Carole Laganière nous fait partager la passion de ces mordus qui se déplacent de villes en villages pour se laisser bercer par le rythme de cette musique pleine de mélancolie et de nostalgie. *Country* nous entraîne dans les danses en ligne, l'animation des fêtes populaires, l'excitation dangereuse des rodéos, la vie joyeuse des campements de roulottes. On y côtoie de singuliers personnages, bien souvent

des écopés de la vie. Tous s'assument et revendiquent fièrement leur culture, où ils ont trouvé un réconfort, une consolation, une famille d'adoption. À travers les témoignages à cœur ouvert de ces grands sensibles, *Country* touche à l'essentiel : la vie, la mort, la maladie, l'amour, la solitude. Une œuvre d'espoir et d'émotion, teintée d'humour, qui se porte à la défense des valeurs simples, à l'encontre du cynisme ambiant. (Un film produit et distribué par l'Office National du Film du Canada)



/// Pause ///

## 19h00 **Traveller tchèque** **Yann Richet**, France, 2004, 52 mn, Beta SP, couleur

À l'époque où la free party est devenue un phénomène de masse en occident, certains sound systems décident de partir sur les routes de l'Est. Dans cette nouvelle Europe, la free party découvre un public affranchi et retrouve l'esprit originel de ces fêtes libres et gratuites. Une

aventure au-delà des frontières à la conquête d'un esprit alternatif et libre-penseur...



Et, dans **La Plus Petite Salle de Cinéma du Monde**, au **LUX**, durant toute **la Semaine**, projection en continu de :



## **French subway attraction** **Çiva de Gandillac**, France, 2008, 9mn, couleur

Paris, 2008, un happening festif dynamisé par une jeunesse assoiffée s'improvise métro Place des Fêtes à Paris ... Pour découvrir les autres réalisations et projets de Çiva de Gandillac : <http://etats.limite.free.fr>

## INFORMATIONS PRATIQUES

Toutes les séances ont lieu au **Cinéma LUX**, 6, avenue Ste-Thérèse - Caen  
Tram : lignes A et B. Arrêt Lux-Victor Lépine

Entrée libre et gratuite à toutes les séances  
dans la limite des places disponibles.

Merci de respecter les horaires de début des séances.

Tél. 02 31 82 29 87

Consommations payantes (prix doux)

## PARTENAIRES



[www.region-basse-normandie.fr](http://www.region-basse-normandie.fr)



## REMERCIEMENTS

Arte France - Cinéma du Réel / Paris - Comité du Film ethnographique / Paris - Documentaire sur Grand Écran / Paris - Images de la Culture/CNC - INA Nord-ISKRA / Paris - Maison du Documentaire / Lussas - Office National du Film du Canada - Société Française d'Anthropologie Visuelle / Amiens - Tonton Zorba Traduction - Viacités - Ville de Caen - WIP / Liège.

Ainsi qu'à l'association Couleurs Femmes,  
Et à toutes les personnes qui contribuent au développement  
de la Semaine du Cinéma ethnographique

